

Bruxelles le 19 février 1998

Bonsoir, goeinavond, kalispera,

Du film que vous allez voir ce soir, je ne vous parlerai pas . C'est souvent déplaisant quand quelqu'un vous fait l'analyse en règle d'un film avant que vous ne le découvriez. Donc, pour parler du film, c'est après, autour d'un verre.

Je vous parlerai plutôt de Anne et de Daniel, de leur manière de faire et de travailler, car, et c'est la seule chose que je me permets de dire à propos du film, (de celui-ci ou des précédents) il y a un lien étroit entre leurs pratiques cinématographiques et leur façon d'être. Leurs pratiques, au pluriel; car ils sont réalisateurs, producteurs, monteurs et, pour Daniel, enseignant. Et quel que soit le domaine, ils oeuvrent pareillement. Je suis bien placé pour le dire puisqu'ils ont produit l'un de mes films.

Et bien, je le dirai tout de go : ce sont des producteurs merveilleux; mais quels mauvais vendeurs! Je le dis avec coeur, presque avec plaisir : ce ne sont pas des démarcheurs. Avec eux, je ne suis pas devenu riche, ni eux non plus, mais je suis devenu riche d'eux. J'ai gagné en amitié, je me suis senti appartenir à une famille choisie et de choix.

Anne et Daniel font des films comme ils vivent, qu'ils les réalisent ou les produisent. C'est de cela qu'il s'agit avant tout : faire sa vie; la réussir. Et réussir, ça veut simplement dire "oser se regarder dans le miroir du matin", ne pas être le premier, le battant, le performant.

Décidément, nos amis ne sont pas de ce temps parce qu'ils prennent le temps. Le temps de parler, de marcher (Anne ne conduit pas), d'accompagner, de réfléchir, de cueillir et recueillir. Ce n'est pas bien vu, c'est quasi risible aujourd'hui. Ils paraissent archaïques, pas en phase, dépassés. Et nous savons que c'est tout le contraire, qu'ils ont profondément raison d'être comme ils sont, d'être dans le rythme profond du temps, dans la durée, pas dans la gesticulation triste et frénétique des faiseurs. Anne et Daniel sont des artisans, des humbles, des modestes. Bref, ils vivent et travaillent à contre-temps. Mais pas de confusion : ce n'est pas pour ça qu'ils se laisseraient marcher sur les pieds. Leur sens de la durée, leur patience infinie, leur obstination catégorique les aident à venir à

bout des velléitaires de tous poils, de ceux qui ne jurent que par la rentabilité, leur goût du pouvoir ou par l'audimat. Tous ceux-là qui sont interchangeables parce qu'ils ne sont que chiffres et leurs noms vite oubliés.

Là où vont Anne et Daniel, ils y vont. Ça prendra ce que ça prendra mais ils y arrivent. Et ils y arrivent, comme ce soir, pour eux, comme d'autres soirs pour ceux qu'ils ont décidé d'accompagner.

Anne et Daniel, ça fait couple, mais, comme on dit, couple au cinéma, pas couple dans la vie (à moins que...). Ça veut dire qu'ils peuvent jouer toutes les combinaisons selon les besoins, selon les moments.

Ils peuvent effectivement jouer au couple, épouser leurs propos, ne pas se contredire, être solidaires.

Ca leur permet aussi de se compléter et de jouer chacun leur rôle selon les interlocuteurs à produire, à filmer et à interviewer.

Daniel, malgré sa haute stature, peut se mettre en retrait ou agir en circonlocutions, jouant au papa gâteau. Quant à Anne, c'est selon, sourire ou sortir ses griffes. Mais toujours, en commun, une douce et permanente faculté d'écoute, une curiosité et un étonnement inextinguibles.

Plus qu'un couple, ils forment un monde. Et ce monde nous aide tous à tenir debout; quelque soient nos âges, un peu de leur dignité retombe sur nous.

*Gerard Preszow
novembre 1998*